



C'était le vingt-quatrième jour de novembre et figurait à l'horaire une émission genre music-hall, le "Philo à gogo."

Fidèles à la nouvelle vague, les Philos participants nous étaient introduits par l'intermédiaire de deux maître de cérémonie.

D'abord les Baladins, un groupe confiant en la qualité de leur interprétation: ils ont permis à l'auditoire de goûter à nouveau leurs trois chants.

Chancerel, Gélinas et ses copains surent égayer les gens, bien que le sketch portait un léger coup à la morale... Alors que s'était déroule sur la scène "Les méfaits de la gulosité," dans l'auditoire on assistait de plus en plus aux méfaits de la tire. Charlotte Hébert sembla en souffrir un peu, mais non la qualité de son jeu.

Encore des applaudissements..Enfin, c'est le tour des Huits Espadrilles (ce soir-là, hit souliers) à fouler la scène. Il s'agit d'un quatuor dynamique, et leurs chants folkloriques semblent toujours appréciés.

Quant à Gérald Paquin, c'est la vedette qu'on ne se lasse pas d'entendre: ses chansons nous parlent, son interprétation est bonne et l'auditoire lui prodique volontiers des applaudissements.

La soirée était légère, facile sinon à monter, du moins à goûter. Cependant plus de qualité aurait été superflu, et n'aurait su semble-t-il assouvir un public si exigeant--en matière de tire. Je ne vise pas plus les moins jeunes que tous les plus jeunes. Un auditoire qui réagit, c'est bien! Mais quand un auditoire manifeste continuellement jusqu'à nuire à l'acteur ou à l'interprète, c'est une question d'impolitesse, un manque de respect.

Nous avons un public à éduquer et pas nécessairement en prêchant le respect. Il faudrait plutôt que chacun puisse user de ses semelles sur un plancher de théâtre. Quand quelqu'un aura eu à suer sur un texte, à l'apprendre, à le comprendre, à rejoindre l'auteur, quand il se sera identifié à un personnage, quand il aura éprouvé le trac, quand il aura eu à maîtriser un public, mérité ses applaudissements, ce quelqu'un deviendra plus conciliant, plus respectueux.

Une heure après le mot de bienvenue, il ne restait plus de la soirée des philosophes que quelques mots de félicitations bien mérités.

roger tétrault

LA SOIREE DES PHILOSOPHES:

phénomène du changement collégial

Nous aurons quand même réussi à présenter une "soirée des philosophes". J'ai cependant le sentiment que cette soirée est devenue désuète. Autrefois les étudiants étaient en classe et en études obligatoires pendant la grande partie de la semaine. Il faut croire qu'ils mettaient de l'entrain à présenter leur soirée, mais ils devaient aussi apprécier cette occasion qui leur permettait d'esquiver plusieurs périodes d'études. Puis ils avaient moins d'options, se trouvant plus souvent réunis dans une même salle ce qui facilitait certainement les relations quotidiennes qu'exige un spectacle. Et ils célébraient la Ste-Catherine par leur spectacle et un congé. C'était "leur journée". Cette journée maintenant a perdu son sens de fête, d'occasion.

Il est vrai que nous avons probablement assez de congés et que nous pouvons nous priver de ce dernier. Mais il peut être aussi vrai que nous pouvons nous priver de la soirée.

L'an passé, cette soirée a joué un double rôle. Elle a aussi servi de tournée collégiale à Lorette; il y a maintenant la Roulotte. Autrefois les philosophes présentaient une pièce d'envergure au moins moyenne; dans ces dernières années la soirée se compose de plus en plus de différents morceaux. Evidemment la soirée ne doit pas se constituer obligatoirement d'une pièce; mais il est assez facile de déceler une teinte de rapièçage: les directeurs ont une grande difficulté à pouvoir se ramasser assez de morceaux pour remplir une heure. Si la Roulotte prépare un spectacle pour le premier semestre et un

spectacle pour le second semestre, et s'il y a une soirée des Parascos, et si l'attitude universitaire veut organiser des activités avec les autres collèges; et si on laisse la liberté d'étude aux universitaires pour favoriser l'effort personnel, et si l'on veut vivre un peu, il faut se rendre compte qu'il y a un manque de personnel et de temps pour mener de front toutes ces activités.

Nous voyons donc qu'au cours universitaire un esprit de groupe prend la place tranquillement de l'esprit de classe, et qu'une plus grande division se fait entre le cours universitaire et le cours secondaire. Il faut cependant conserver une communion de tout le collège, et je suggérerais à ce propos de reculer la date de la soirée des Parascos pour en permettre une meilleure organisation et une soirée de plus haute qualité. Si une des classes de philosophie n'a point participé à cette soirée des Parascos cette année je voudrais croire que cela démontre non pas un manque d'intérêt, mais qu'il faut une redistribution de ces activités pour que l'intérêt se concrétise.

Roger Léveillé